Transport, en commun : celui du langage qui circule, avec variations d'itinéraires, démarches ironiques, chemins de faire, voies d'expérimentation. Exécution de ce qui est à découvrir, à transformer, à réécrire. Acte du comment, commencement du texte.



Le dossier

L'OuLiPo, « l'outil à l'agréable », entre autres...

Kekcéksa, l'OuLiPo ? Un antihasard. Un ouvroir, lieu où l'on ouvre, où l'on œuvre. Un atelier où l'on travaille à « reverdir le langage cuit ». Peut-être même à la lueur d'une chandelle de la même couleur (verte)…

Kilangagedonktan ? « L'Oulipien, -pienne (avec une capitale) : nom donné aux citoyens du franc canton de l'OuLiPo dans la République des Lettres. Un oulipien vit en OuLiPo des moments oulipiens. Et nul parmi eux n'est jamais loin de l'Ouvroir ». (François Naudin)

Depuis 1960, des Oulipiens, écrivains et mathématiciens se réunissent fidèlement chaque mois à l'occasion d'une petite boustifaille, pour travailler et bavarder à propos de nouvelles façons de raconter le monde, de nouveaux jeux de mots. Co-fondateurs du collectif, Raymond Queneau et François Le Lionnais initient la recherche d'une littérature qui n'existe pas encore : potentielle. *En quantité illimitée, potentiellement productible jusqu'à la fin des temps, en quantités énormes, infinies pour toute fins pratiques*. À l'origine, le Verbe et le Théorème, géniteurs de manipulations « élémentaires » comme autant d'opérations mathématiques. Pour exemple, les *Cent mille milliards de poèmes* de Raymond Queneau : dix sonnets à la puissance 14, quatorze vers d'un sonnet pouvant prendre chacun 10 valeurs différentes. Un ouvrage sous la forme d'une structure combinatoire.



L'arithmétique suscite des moments textuels, « le langage s'il est manipulable par le mathématicien, l'est parce qu'arithmétisable », dixit Jacques Roubaud. Lorsque *X prend Y pour Z*, contrainte issue de différents vaudevilles, c'est dire que « chacun se prend pour soi et se trompe sur l'identité des deux autres ». Paul Braffort proposera la multiplication XY=Z : « personne ne se prend pour ce qu'il est, ni ne prend les autres pour ce qu'ils sont à l'exception de l'élément unité qui se prend pour ce qu'il est et prend les autres pour ce qu'ils sont ». Mais X peut très bien comploter avec Y contre Z. Jacques Roubaud utilisera cette structure pour un conte de fée *Le Conte du Labrador : celui qui raconte c'est le conte et celui qui raconte le conte c'est le comte. Le conte du Labrador. Aussi le conte est-il dit le conte du Labrador.*

LA FEMME DE NAPOLÉON

	x	y	z
x	x	y	z
y	y	x	z
z	x	x	«z»

x : Napoléon ; y : un homme qui se prend pour Napoléon ; z : la femme de y.

Napoléon tombe amoureux de la femme de l'homme qui se prend pour Napoléon. La femme a toujours cru que son mari était Napoléon, qu'elle était donc la femme de Napoléon, condition qu'elle veut conserver à tout prix, quitte à changer de Napoléon.

La seule constante est la femme, puisque Napoléon la considère comme étant sienne, et l'autre homme croit qu'elle est la femme de Napoléon.

HM

Oulipo, *Atlas de littérature potentielle*, 1981.

385

Joignant « l'outil à l'agréable », multiplier c'est aussi réapprendre ses tables ; celle de scie est une homophonie de Paul Fournel :

Scie fois nain scie – Scie fois deuil bouse – Scie fois toit disque-huître – Scie fois carte vin-carte – Scie fois sein tendre – Scie fois scie tendre-scie – Scie fois sexe garance-deuil – Scie fois huître garance-huître – Scie fois œuf cinglante carte – Scie fois disque sois-sage.

Allégorie du dénombrement par ces nombres tout entiers, la liste qui s'en dédit est une poétique. « Réitérer la formule parfaite déjà trouvée » *(une rose est une rose est une rose est une rose)* selon Gertrude Stein qui n'a eu de cesse de questionner « comment l'écrit s'écrit ».



Les noms communs sont dès lors les noms propres des choses. Sous contraintes, les listes sont poétiques : celles de George Perec dans *La vie mode d'emploi* ou celles de Jacques Roubaud dans *La forme d'une ville change plus vite, hélas, que le cœur des humains.* Reprenant les vers de Baudelaire, son *Invitation au voyage* nous emmène, par ordre alphabétique, à *Abbeville, Aboukir, Ajaccio … en Bigorre, … au Brésil … à Lutèce, Lyon, Mâcon, Madagascar … Washington,*

Et tout ça, … avec une simple carte orange 2 zones.

Des mots pour tout bagage. *Entre le vrai, l'œuvre et l'ouvrir, ouvroir, qui n'est pas un mot-valise, en a pourtant l'air. C'est un lieu pour la circulation…* (Jacques Jouet)

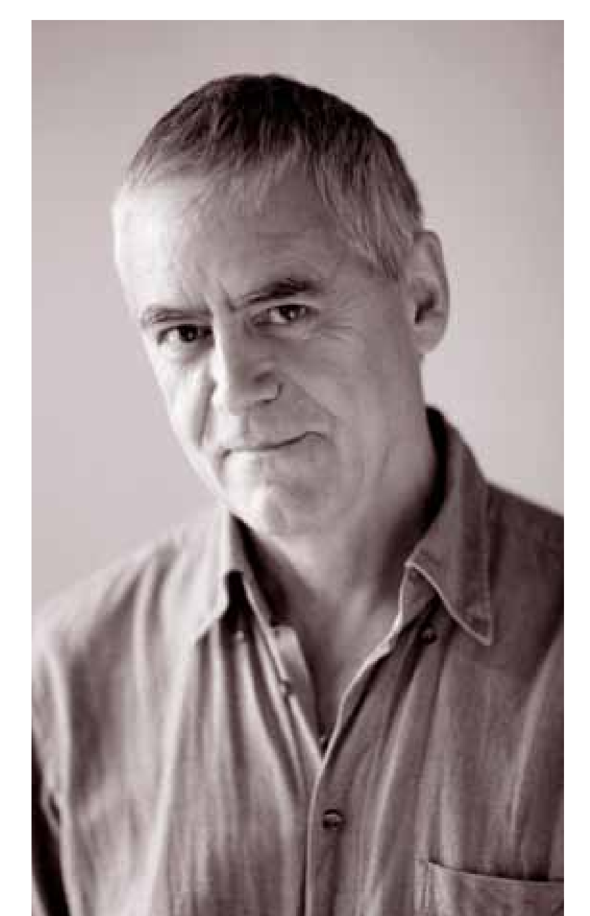




Zoom sur

Jacques Jouet

Le zoom a l'objectif vrombissant de troubler la prunelle du lecteur (de la lectrice surtout). Ce numéro tentera de l'ouvrir grand, simultanément et sans illusion d'optique. Instant fatal, objeu poétique, « art pour l'œil », aire d'autoroute et nouvel ordre du monde, natures en cours de décomposition, portraits en vers et pieds, par où finir et commencer une modeste illustration de l'ouvrage de Jacques Jouet…



« … valise valise valise vas-y valise vas-y va sans valise en voyage. » En tête comme en queue de train, le sens circule dans les Poèmes de métro. J'ai longtemps observé l'image de cette langue que l'on vide et que l'on remplit « à son extrême ». « J'écris, je ne parle pas, je n'ai rien à dire, et je veux qu'il y ait quelque chose à entendre, drôle de paradoxe qui définit ma nation littéraire. »

La poésie, pour poings déliés. De circonstance, tout est sujet. *Navet, linge, œil-de-vieux* prend le parti de ces choses. Il s'agit d'un journal, de l'intimité légumineuse, *un microcosme, oui, lieu de conflit entre hasard et coup de dés.* Un « rendez-vous quotidien de silence, mais de silence à vaincre ». (Comme le temps en fuite, les interstices béants qu'on colmate ou pas, afin d'y glisser le scalpel de l'écriture. Les pores de la peau, la poésie).

La fiction au jour le jour : les œuvres complètes du roman de celui qui a su ériger un homophone au rang d'une république autoproclamée, celle de *Mek-Ouyes*. Le roman-feuilleton de la vie d'un mec qui s'autogère, accomplissant « seul les potentialités de son sexe », proclamant une constitution indivisible par deux, une langue fleurie bleue, ayant pour ami un sanglier qui a de la conversation et des idées sur l'homme. Les aventures explosives, substantielles de chair chaude lexicale et de verres de Bourgogne, sur cette terre de « bouscaille » nous mènent hors frontières, sans limite à l'entendement. Que deviendra *Mek-Ouyes*, le romancier-feuilletoniste cèdera-t-il le pouvoir à la lectrice, sera-t-il question de pouvoir ou d'amour absolu ?

L'amour, pour Victoire ne se ferait qu'une « seule fois ». *La seule fois de l'amour*. Approche didactique du sujet, expérimentations ou tentatives de scènes de rencontres, Victoire précise son « projet » : « … Victoire et cet amour ne feraient l'amour qu'une seule fois, sans récidive, ni plus ni moins, ni moins davantage ». Libre personnage qui fait écho à un autre portrait féminin, celui de Marie-Renée Morin dans MRM, poème biographique ; deux héroïnes dans leur intimité, ayant acquis leur vie, sans se soucier des « on-dit » qui « n'assurent aucune subsistance pour la personne ». La vérité crue : *il y a tant d'actions cachées. Tant de secrets. Tant de masques.* (Sally Mara). La vérité vraie, même en rêve, une révélation de nos désirs. Ou la possibilité d'accès à la contemplation.

Ce n'était que du roman, disaient certains. Rien d'autre. Les romans étaient pleins de rencontres uniques. Mais Victoire n'appréciait pas ce « ne que ». Si sa vie avait pu être un roman, en quoi serait-ce une limitation ?

DVD

L'OuLiPo, mode d'emploi

un film documentaire réalisé par Jean-Claude Guidicelli
Ecrit par Jean-Claude Guidicelli et Frédéric Forte
avec la collaboration d'Hervé Le Tellier et Daniel Levin Becker

Portrait à la fois historique et actuel de l'OuLiPo mélangeant archives, scènes de la vie de groupe et conversations avec ses membres. Semé d'astucieuses animations graphiques, ce film réjouissant nous fait découvrir son monde ludique, surprenant, protéiforme mais contraint. En un mot, oulipien.

Pour les enfants

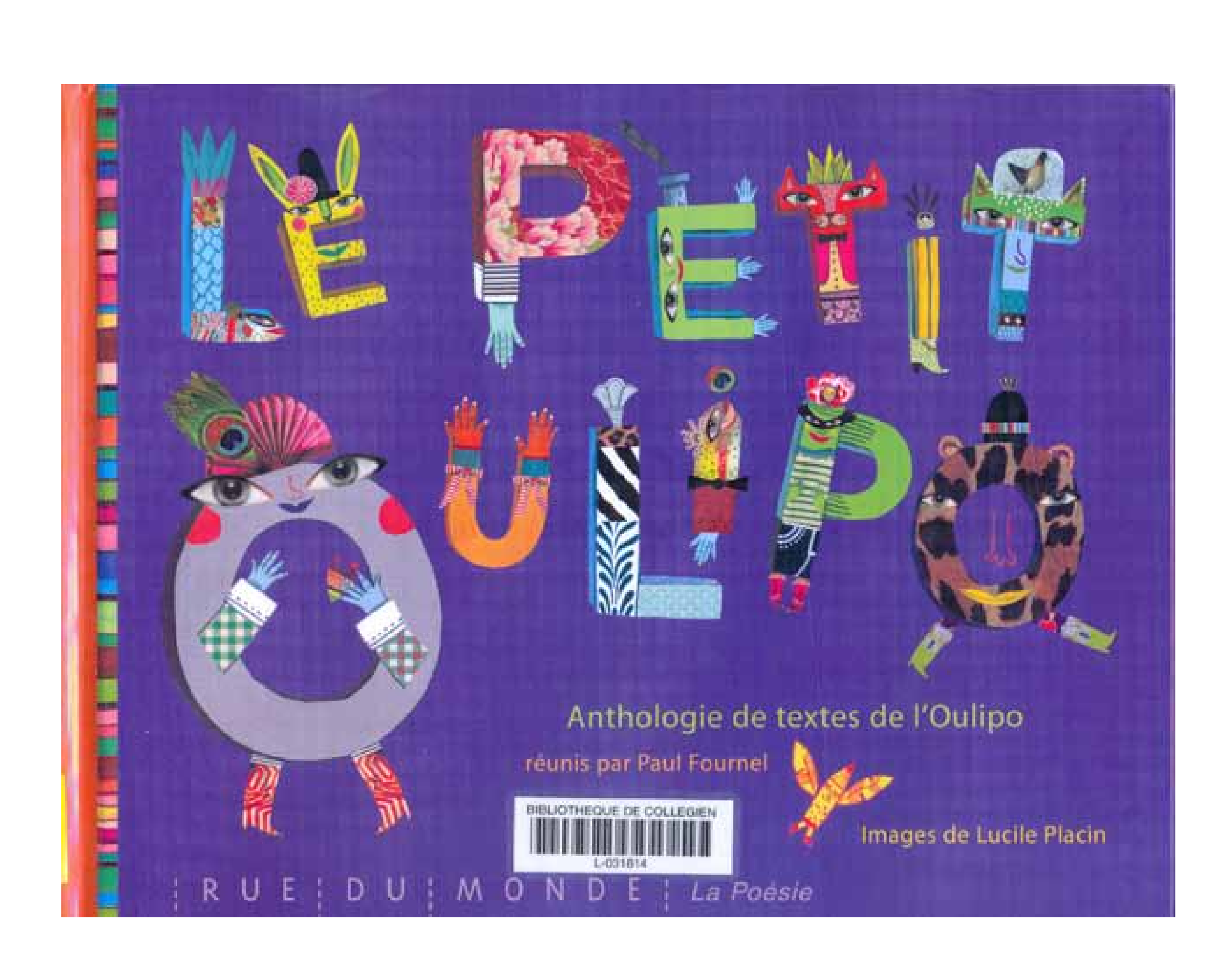
Le petit Oulipo
Anthologie de textes de l'Oulipo
réunis par Paul Fournier
Images de Lucile Placin

Pour le plaisir de prendre les mots au pied des lettres et sous contraintes oulipiennes, à partir de huit ans et bien au-delà, laissez-vous aller au tautogramme comme au rondeauderdrome.

« Le tautogramme »
Dans un tautogramme, tous les mots commencent par la même lettre. Il existe des tautogrammes extrêmement rigoureux et d'autres moins. Est-ce pour autant de la triche ? Certaines lettres, il faut le reconnaître, sont particulièrement rares et difficiles.

« Belle bouille »

Belle bouille
Binette bonasse,
Il se barre avec le butin.



Son bada bleu est bien bon :
Il reste bloqué sur sa boule.
La bise du bolide
Ne lève même pas le bord.

Le crocodile a croqué
Ma liquette coquelicot
Le crocodile croque d'abord
Le cœur
Toujours le cœur ;
Après, la côte et le cou.
Carrément carnivore.

Dédé sur le dos du dino
Décide d'aller à droite.
L'ordre descend dans le dos :
Direction deuxième cerveau.
Quand dino daigne dire oui
L'ère secondaire est déjà finie.
Dépit.

(...)
Extrait de *Belle bouille*, Paul Fournel

« Le rondeauderdrome »
Cette forme est un peu compliquée : c'est une variante du rondeau. Il y a cinq vers qui tournent en fabriquant un « eodermdrome ». Cela veut dire que si on place chacun des cinq vers sur le sommet d'un pentagone régulier et si on suit l'ordre des vers tels qu'ils apparaissent dans le poème, on décrit tous les côtés et toutes les diagonales du pentagone une fois et une seule.

« Rondeauderdrome des éléphants »
Cinq éléphants font la danse
Tourne, tourne le rondeau
Leurs cinqs trompes se balancent
Cinq éléphants font la danse
Ebahissant les badauds
Tourne, tourne le rondeau
Ils barrissent en cadence
Ebahissant les badeaux
Leurs cinq trompes se balancent
Ils barissent en cadence
Cinq éléphants font la danse.

Jacques Roubaud

« Il n'y a pas que l'art, il y a la rigolade. Mais attention ! Il n'y a pas que la rigolade. Il y a l'art ! »

Raymond Queneau

Lecture(s)
N°2 2011 - 2012
Le Journal de la Bibliothèque

la Courée
Centre culturel
20 rue de Melun - 77090 Collégien
Tél. : 01 60 35 90 81
www.mairie-de-collegien.fr/la-couree

Lecture(s) - Mars 2012 - Directeur de la publication : Mairie de Collégien / Rédaction : Karine Fellemann - La Courée / Une : Fil de fer, 2009 – Tito Honegger, crédit photo : Aurélien Mole / Réalisation : Corinne Cadin - La Courée